

Nuit sans fard

Chronique d'une dissolution



Laure Roldàn, septembre 2025



MATIN résumé

Dans *Nuit sans fard*, nous observons un couple, plus particulièrement une femme, ELLE, qui se dissout devant nous, se perd, se transforme en une autre, sans le vouloir. L'écriture cherche à dévoiler la théâtralité d'une relation intime, sensuelle, sans fard. La grammaire de cette écriture réside dans l'effritement d'un couple, sa lente dissolution.

L'apparence ne change pas, mais tout se transforme en silence : les mots, les codes, la langue et les rituels qui le fondent s'émoussent dès que le doute les envahit. Les gestes restent presque inchangés, mais tout est ailleurs, transformé.

Pour rendre cette dynamique, j'ai construit trois scènes identiques, en miroir, où chaque jour, chaque moment, reflète une version de plus en plus pâle ou sombre de l'amour. La pièce s'étend sur trois jours : matin, midi, minuit, comme une métonymie de cette relation en déclin.

Une scénographie qui se
compose et se défait
comme un bouquet.
Des acteurs qui créent
l'espace scénique en direct
comme on aménage sa
maison, sa vie à deux.

MIDI work in progress

C'est à la suite d'une résidence d'écriture et de recherche à la Kulturfabrik, au Luxembourg, autour du film Le Bonheur d'Agnès Varda, que Nuit sans fard a commencé à prendre forme. Le film m'a profondément touchée, non seulement par sa beauté mais aussi par les questions qu'il soulève.

Mon désir était de mettre des mots sur ce sentiment à la fois universel et simple qu'est l'amour, et d'interroger la notion de bonheur aujourd'hui.

À l'aune de ce film, je me suis posé plusieurs questions : Si le couple est une traversée de vie, comment traduire ce voyage sur scène ?



Faut-il le traiter de manière impressionniste, à la manière de Varda, par touches successives, pour faire émerger le tableau d'une vie à deux ? Le bonheur réside-t-il dans l'accumulation de détails — couches de couleur, motifs, peintures, bouquets, affiches ?

Loin des gestes romantiques et des ruptures éclatantes, le bonheur ne serait-il pas, plutôt, dans ces instants simples et quotidiens, comme le café préparé pour l'autre, ou les chansons partagées à deux ? Comment sommes-nous façonnés par l'autre, et quelle image du bonheur cherchons-nous à incarner ? Faut-il être trois pour être heureux à deux ? Quel prix payons-nous pour ce bonheur que l'on construit ensemble ?

MINUIT l'écriture

Nuit sans fard est une syllepse permanente, où les mots, les gestes, changent de sens jour après jour. C'est aussi une exploration du regard, de ses métamorphoses infinies, et de l'identité, qui vacille dans la relation.

ELLE, traversée par ses rôles passés et présents, cherche à comprendre ce qui reste d'elle à travers le regard de l'autre : celui de son partenaire, de ses voisins, de ses spectateurs, ou même de ses abonnés Instagram.

La pièce s'interroge sur la quête d'identité : existe-t-on vraiment sans le regard de l'autre ? Peut-on se fondre dans l'autre au point de se perdre ?



ELLE, qui cherche sans cesse ses contours, tente de figer cet amour qui se dissout dans l'indifférence.

La frontière entre réalité et fiction se dissipe, et elle est prête à confondre les deux pour exister, trouvant dans les mots des autres le miroir nécessaire à sa reconstruction. Mais au final, qui, de l'homme ou de la femme, dévore l'autre ?

L'écriture est simple, presque désuète, pour mettre en lumière cette tension entre ce qui reste et ce qui s'efface, elle dévoile un « tragique quotidien » où tout se dégrade sans bruit.

Laure Roldàn, septembre 2025